

Culte du 11 août 2024
Pasteure Marianne Dubois
Prédication sur genèse 4, 1 à 16
Partie 1

C'est en travaillant sur le livre de Qohèleth (ou l'Ecclésiaste) pour le groupe de partage biblique du Grésivaudan que l'idée m'est venue de prêcher sur ce texte bien connu de Caïn et Abel.

Vous savez Qohèleth est un petit livre dans la Bible connu notamment pour cette fameuse phrase « vanité des vanités tout est vanité » ou que l'on traduit aussi par « fumé des fumés, tout est fumé » ou « futilité des futilités, tout est futilité ». Mais que l'on pourrait traduire par « Abel des Abel tout est Abel ». Car le prénom Abel vient de ce mot hébreu utilisé dans Qohèleth qui veut dire : souffle, buée, se qui n'est rien, sans consistance. En langage familier on pourrait le traduire par « c'est du vent ».

En lisant la traduction du nom de Abel en parallèle avec Qohèleth, j'ai eu la possibilité de voir autrement cette histoire de Caïn et Abel. J'avais souvent entendu des commentaires sur le fratricide, sur la question de l'offrande avec cette question « Dieu serait-il un viandard plutôt qu'un végétarien ? ». Des réflexions sur ce pauvre Caïn qui pour une raison injuste serait moins aimé de Dieu que son frère...etc.....

Mais je crois que ce texte nous dit autre chose. Quelque chose de profond sur notre vie sur terre, sur la façon dont nous percevons cette vie, sur notre rapport à la mort, à la finitude.

Or en plein mois d'août, avec la canicule, nous éprouvons notre petitesse, notre finitude. Nous sommes confrontés à la mort et cela m'a paru une bonne idée de nous arrêter sur ce texte en partant des noms de nos deux personnages principaux. Le nom de Caïn et le nom d'Abel nous font entrer dès le début du texte dans une dimension symbolique.

Comme ce que j'ai découvert est très riche, et que je prêche aussi la semaine prochaine, j'ai choisi de consacrer deux prédications à ce texte. Aujourd'hui, nous nous consacrerons sur la première partie, de la naissance des deux garçons au moment où ils font leur offrande à Dieu, et nous verrons la fin du texte la semaine prochaine.

Je commence...

Eve, met au monde deux fils. Eve, en hébreu signifie la vivante, la vie. Elle appelle son premier fils Caïn, que l'explication populaire traduit par « j'ai acquis ». Nous avons un personnage, qui est défini par ce qu'il acquiert, ce qu'il obtient dans la vie. Et c'est une vision des choses qui nous est familière. Dans notre monde moderne, on nous

fait croire que l'on est quelqu'un, parce qu'on possède. Une belle voiture, une maison, un jet privé... Les personnes importantes sont celles qui ont, celles qui construisent des choses destinées à durer dans le temps, à laisser une trace visible et palpable de leur passage sur terre après leur mort. Nous sommes tous des Caïn, remplis de ce désir d'acquérir des choses.

Mais la vie met au monde un deuxième fils : Abel. Celui-ci n'est que buée, un être éphémère et tellement fragile qu'il n'a pas de consistance. Destiné à disparaître comme la buée se dissipe sans laisser de trace de son passage sur terre.

Dès qu'une catastrophe arrive, nous nous rendons compte à quel point l'être humain est fragile. Mais le plus difficile à admettre ce n'est pas que l'on peut mourir lors d'une grande catastrophe : dans un pays en guerre ou par un tremblement de terre, qui sont des événements spectaculaires. Mais que l'on meurt à cause de petites choses, discrètes, qui semblent anodines.

Qu'est-ce que deux degrés de plus sur l'ensemble de la Terre ? Deux degrés cela ne semble rien et pourtant le réchauffement climatique entraîne et entraînera de nombreux morts. Tellement de morts que nous voyons ce phénomène comme étant plus dangereux pour l'être humain que toutes les guerres qui ont eu lieu sur cette Terre. Deux petits degrés de rien du tout pour des morts innombrables. A chaque période de canicule nous le constatons : juste la chaleur peut nous faire disparaître, comme l'eau qui s'évapore. Malgré tout ce que nous construisons, inventons, nous ne sommes rien, juste un peu de buée destiné à disparaître. Nous sommes tous Abel.

Dans notre texte, Eve, la vie, à mis au monde deux fils. Deux fils qui englobent toute la contradiction humaine. Deux fils pour nous parler de l'humanité, pour nous parler de nous.

Caïn et Abel travaillent. L'un cultive la terre, l'autre élève du bétail, ils se complètent mutuellement. Si nous voulons vivre, il nous faut travailler, c'est un fait, sans jugement de valeur. Au milieu de leur travail les deux frères savent que la réussite de ce travail ne dépend pas que d'eux, le Seigneur fait partie de cette réussite et c'est pourquoi ils vont lui faire une offrande, lui donner une partie de ce qu'ils ont gagnée. Faire une offrande à Dieu nous permet deux choses. D'abord, cela nous aide à nous rappeler que si nous réussissons dans la vie, cela n'est pas dû à notre seul talent, à notre seul travail. Ce n'est pas parce que nous travaillons dur que l'on réussit forcément ce que nous entreprenons.

Comme nous sommes en été, je vais prendre un exemple bien connu : le travail de la vigne. Un vigneron pourra prendre soin de sa vigne, y travailler dur, prendre toutes les précautions qu'il peut, il ne pourra empêcher la grêle de tomber sur sa vigne et de tout détruire. Il ne maîtrise pas la météo, et toutes nos inventions techniques pour

protéger la vigne ne changeront rien à ce fait : si la grêle tombe, il y aura des dégâts et tout le travail du vigneron sera impacté. Il n'est pas maître de tout. De même, il ne peut pas gérer sa vigne tout seul, il a besoin d'aide. Si personne ne veut travailler dans sa vigne alors une partie de la récolte sera perdue, faute de main d'œuvre, faute de soin.

Si nous « réussissons dans la vie » ce n'est pas dû à notre seule action. Bien sûr, notre travail personnel compte mais ce serait vaniteux de penser que nous maîtrisons tout. En quelques minutes, le travail de plusieurs mois peut être détruit, partir en fumée (Abel).

Faire une offrande, offrir une partie de notre récolte, de notre salaire nous rappelle concrètement que ce que nous avons acquis (Caïn) n'est pas dû à notre seul fait. L'offrande est un signe d'humilité profonde qui dit « si j'ai eu un bon salaire ce moi ci, tout le mérite ne me revient pas, je rend donc une partie de ce que j'ai. »

Ensuite l'offrande nous permet de nous rappeler de Dieu. Dieu qui a répondu à nos prières quand notre travail nous afflige. Dieu qui nous donne de la force. Dieu qui nous rappelle « va avec la force que tu as », c'est-à-dire : « fait ce que tu peux dans le temps présent, avec tes capacités, fais ton travail avec assiduité mais ne te rend pas malade pour un travail qui n'est qu'un travail, quelque chose de nécessaire mais qui n'est pas le sens de ta vie. Car ce qui donne sens à ta vie c'est d'aimer Dieu et ton prochain ». Faire une offrande, de temps, d'argent, un don, cela nous rappelle que Dieu a été là pour nous aider dans notre quotidien, cela nous rappelle que ce que nous avons gagné n'est pas destiné à être amassé sans fin mais à être partagé.

Caïn et Abel vont donc faire une offrande au Seigneur, une offrande de leur travail, des animaux pour Abel et des végétaux pour Caïn.

Et là c'est le drame. Le Seigneur regarde l'offrande d'Abel mais ne regarde pas l'offrande de Caïn. Je tiens à préciser que dans le texte hébreux il n'est pas dit que Dieu regarde favorablement Abel et qu'il regarde défavorablement Caïn. Il regarde Abel et ne regarde pas Caïn. Bref, il porte son attention sur Abel, et ne juge pas Caïn. En première lecture, nous sommes choqués. Comment ce fait-il que Dieu commette une telle injustice ? Dieu ne nous aime-t-il pas tous ? Un parent digne de ce nom ne devrait pas faire de préférence entre ses enfants ! Est-ce que ce serait parce que Dieu n'aime pas les légumes ? Ou bien Dieu est-il un être assoiffé de sang ? Dans ce cas, avons-nous raison de le considérer comme notre Dieu à notre époque où nous savons que manger de la viande consomme énormément d'eau et de céréales que nous pourrions utiliser pour nourrir tous les humains qui meurt de faim ?

Ces thèmes, la justice, l'amour parental, l'écologie sont des sujets importants pour nous aujourd'hui, mais je ne pense pas que ce soit ce que nous dit le texte. Je crois que

les noms sont la clef d'interprétation. Caïn, celui qui acquiert et Abel, celui qui n'est rien qu'un peu de buée.

Voilà mon hypothèse :

Il y a deux façons de donner. Jésus nous en parle clairement lorsqu'il est dans le temple et qu'il regarde les riches faire leur offrande, donner de l'argent de manière bien visible et en grande quantité et cette vieille dame pauvre qui ne donne que quelques piécettes. Jésus nous dit : « cette pauvre veuve a mis plus que tout les autres , car ils ont mis de leur abondance, mais elle, elle a mis de son manque ». (Mc 12, 43-44)

Il ne suffit donc pas de faire une offrande au Seigneur, le geste ne suffit pas, tout dépend de ce qu'il y a dans le cœur de la personne qui donne.

Caïn, se définit par l'acquisition de bien. Abel par le rien. Je crois que Caïn a donné comme ont donné les hommes riches dans le temple. Un don pour prouver qu'il avait acquis de grandes choses, qu'il avait réussi, qu'il était quelqu'un. Et je crois qu'Abel a donné en ayant conscience qu'il n'était rien, que son offrande n'était pas grand-chose, et que ce qu'il donnait ne lui appartenait même pas vraiment. Je crois que Dieu regarde celui qui sait qu'il n'est rien de plus qu'un peu de buée. Celui qui sait qu'il n'a pas de valeur en lui-même, que c'est Dieu qui, pour une raison mystérieuse et immérité de notre part, nous donne de la valeur, nous donne son amour gratuit, comme ça, sans raison. Abel, par son nom, avait conscience de sa petitesse et de sa finitude, et c'est pour cela qu'il fut désigné comme juste dans le Nouveau Testament.

Et c'est à cela que nous sommes appelés : vivre notre vie sur Terre en sachant que nous ne sommes rien de plus qu'un peu de buée. Que ce que nous avons ne nous rend pas plus important, ne nous rendra pas immortelle, pas même dans la mémoire des générations futures. Nous sommes voués à disparaître.

Alors vous me direz peut être : mais où est la Bonne Nouvelle ? Si nous ne sommes rien, à quoi bon vivre ? A quoi bon agir pour rendre ce monde plus juste ?

La bonne nouvelle selon moi c'est qu'accepter notre finitude, notre fragilité et notre insignifiance, nous permet de placer notre confiance en Dieu seul. De comprendre que son amour pour nous n'est pas dû à nos actions mais à son seul désir. Que son amour ne dépend pas de nos réussites. Cela nous libère de la crainte de ne pas être à la hauteur, cela nous permet d'accepter pleinement, joyeusement sa grâce et son amour. Cela nous permet de nous mettre en route, d'agir, à notre petit niveau avec la force que nous avons. Non pour mériter notre place au paradis, mais comme une offrande, un cadeau à Dieu et au monde pour tout ce que nous recevons quotidiennement.

Voilà selon moi la bonne nouvelle de la première partie de ce texte.

AMEN.